

# Ceci est un journal



**Le Lëtzebuenger  
Land, hebdomadaire  
indépendant et  
critique, vient de  
fêter ses 60 ans.  
Et résiste dans  
un contexte  
de crise.**

Tous les vendredis matins, la même curiosité, le même brin de nervosité en ouvrant les paquets du *Land* imprimé livrés à la rédaction: Est-ce qu'il est beau? Est-ce que les photos sortent bien? Est-ce que l'image de Une claque en Grand format (56,5 fois 40,5 centimètres)? Est-ce que la dramaturgie imaginée sur ordinateur fonctionne, entre le sujet de la semaine en pages 2-3, les analyses politiques, les pages économiques, puis le cahier opinion, la culture et le style, plus léger, en dernière de couverture? Y a-t-il des coquilles (toujours), ou, pire, une faute en 100 points dans un titre, le truc qui fait mal aux yeux (exceptionnellement)?

Au-delà d'être un métier, faire un journal est une passion. Et une profession de foi: qu'il est noble de contribuer chaque semaine à rendre le monde qui nous entoure un peu plus compréhensible, d'interroger le *storytelling* politique officiel et d'offrir des analyses et des clés de lecture pour une communication virtuelle qui s'accélère tellement qu'elle ne fait plus que bégayer.

Dans un univers, celui de la presse écrite, qui traverse une crise existentielle,



Le fondateur du «Land»  
Carlo Hemmer

(En haut)  
Léo Kinsch, premier directeur du «Land»  
de 1958 à 1983 (cadre photo) et  
Romain Hilgert, gérant et rédacteur en chef



Patrick Galbats / Land

Rosch Kriepps (à gauche) et Pe'l Schlechter à la fête du soixantième anniversaire du Land, en décembre 2013



Guy Hoffmann

Conférence de rédaction au Land (d. g. à d.): Ines Kurschat, Peter Feist, Bernard Thomas, Romain Hilgert, Michèle Sinner et Josée Hansen

entre coupes dans les budgets des annonceurs, publics et privés, chute vertigineuse du lectorat de la presse quotidienne et concurrence du tout gratuit, que ce soit en format imprimé ou sur Internet, le *Land* résiste, affichant un lectorat stable depuis des années<sup>1</sup>. Peut-être parce que, bien que se déclinant désormais aussi sur iPad et étant également présent sur Internet et les réseaux sociaux comme *Twitter* et *Facebook*, il n'a jamais voulu être autre chose qu'un journal, fait par des professionnels<sup>2</sup>, qui offre une information fiable et recherchée, des analyses originales et intelligentes et des photos de qualité dans une mise en page élégante et affirmative. Même soixante ans après sa création, même dans un monde qui change, même face à ce qui se fait ailleurs, *d'Land* n'est pas une émission de télévision, ni un *service club*, ni une communauté d'amis virtuels qui s'affichent en un clic avec des coups de pouce ou des petits cœurs.

Ce qui ne veut pas dire que le journal n'a pas évolué. Au contraire: en soixante ans, l'hebdomadaire paraissant le vendredi créé par le libéral Carlo Hemmer pour offrir

une voix aux industriels et aux milieux économiques libéraux, en contrepoids à un paysage médiatique et idéologique dominé par les deux grands groupes de presse de droite – le *Luxemburger Wort* appartenant à l'archevêché – et de gauche – le *Tageblatt* appartenant à l'OGBL – s'est émané et professionnalisé. Si, durant les premières décennies, on l'appela «Arbeitszeitung» à cause de sa proximité idéologique et financière avec le sidérurgiste historique, que par la suite, les milieux paysans y virent le diable à cause de la lutte du journal contre le monopole paternaliste de la Centrale Paysanne sur le Luxembourg rural, et qu'on le dit parrain du gouvernement libéral de Gaston Thorn (DP) en 1974, l'ancien Premier ministre Jean-Claude Juncker (CSV) aimait à définir le *Land* comme «le journal neutre anti-CSV».

Aujourd'hui, le *Land* a dépassé cette mythologie un peu poussiéreuse et a su affirmer, grâce entre autres par ses enquêtes autour du scandale des écoutes du Service de renseignement, dont le journal a publié le verbatim en novembre 2012, de celles sur la vente de Cargolux, la

fusion Arcelor-Mittal ou les affaires politico-économiques du centre commercial de Wickrange-Livange, son indépendance politique. Le journal ne travaille pas pour l'un ou l'autre parti, mais les accompagne tous de manière critique – la majorité DP-LSAP-Verts a bien dû s'en rendre compte depuis son entrée en fonction après les élections anticipées d'octobre 2013.

Quelle est donc l'idéologie défendue par ces quadras «modernes» qui règnent désormais sur le Luxembourg, quelle la politique se cachant derrière un écran de fumée fait de communication et de gadgets informatiques? L'ambition des journalistes du *Land* est de ne pas tomber dans le panneau, mais d'interroger, de recouper, de mettre en perspective leurs faits et gestes. Il ouvre ses pages *Opinion* aux intellectuels progressistes qui cherchent un support indépendant qui valorise leurs compétences et leurs analyses.

En soixante ans, le journal a aussi fondamentalement changé dans sa forme, une mue qui s'est accélérée ces vingt dernières années: la maquette et le format ont été plusieurs fois adaptés, la dernière refonte radicale remontant à 2012, lorsque, en changeant d'imprimerie (quittant l'Imprimerie Centrale pour Saint-Paul), le *Land* a aussi adapté sa maquette, pour paraître désormais en *broadsheet*. Ceux qui se plaignent des pages trop grandes peuvent toujours se replier sur iPad, où le journal est accessible dès la nuit du jeudi au vendredi. La photo a pris une place de plus en plus grande, contribuant fondamentalement à l'identité visuelle du journal. Régulièrement, des artistes sont invités à intervenir sur une page du *Land*, disposant alors d'une carte blanche en toute liberté. La numérisation de toutes les éditions parues depuis 1954 par la Bibliothèque nationale<sup>3</sup> rend accessible par mots-clés une archive essentielle de l'histoire récente. Depuis 1990, l'indépendance éditoriale du journal est assurée par son propriétaire, une fondation éponyme contrôlant cent pour cent de son capital. *d'Lëtzebuurger Land* a le snobisme de se dire indépendant et l'hybris de défendre ce capital, sa crédibilité, chaque semaine.

Josée Hansen

*L'auteure est journaliste et rédactrice au Lëtzebuurger Land depuis 1996.*

<sup>1</sup> 17200 lecteurs hebdomadaires, ou 3,8 % de taux d'audience, selon la dernière étude *Plurimedia TNS/Ilres 2013/2014*;

<sup>2</sup> Le *Land* emploie six rédacteurs: Peter Feist, Josée Hansen, Romain Hilgert (rédacteur en chef), Ines Kurschat, Michèle Sinner et Bernard Thomas, un photographe, Patrick Galbats, et une responsable administrative, Zoubida Belgacem;

<sup>3</sup> [www.eluxemburgensia.lu](http://www.eluxemburgensia.lu).